

[Texte]

periods in the past when rebates have been given to member institutions and—I am not certain if you mentioned this—that for a period of time in the 1970s and 1960s the annual premium was reduced from 1/30 to 1/50 of 1%, I believe, for periods of time.

Mr. Sabourin: I am sorry, it is 1/6 of 1%.

There are two formulas under the legislation. There is a regular premium formula of 1/30 of 1% of all the insured deposits, and there is the reduced formula, which is 1/5 of 1% of all the insured deposits, but that takes into account all the premiums previously paid by that institution. The effect of that is that between 1972 and 1982 the board of directors took everything into consideration and reduced the premium formula to the 1/5 formula and deducting all the premiums previously paid.

The effect of that is that after an institution has paid the premiums for five years it does not continue paying premiums on those amounts, except for the excess increase in premiums from one year to the next. It pays five times that amount, because it is 1/6 of 1% as compared to 1/30 of 1%. The reduction of premiums to the CDIC is calculated to be approximately \$100 million.

Mr. de Jong: So the reduction of revenue, you are telling me, amounted to . . .

Mr. Sabourin: That is right; at that time, yes. The rebates were \$9 million—\$3 million in 1978 and \$6 million in 1979. That was based on the asset share—it was a very complex calculation—the number of years the institution was a member, how much in premiums they paid, and they got a pro rata share.

The Chairman: Thank you. I was just going to ask if we could not move on, because we do have the Canadian Bankers' Association. Unless anyone has any brief questions, we will excuse Mr. McInley and his associates. Thank you very much for coming, gentlemen; your information has been very worthwhile. We will of course print your remarks in the *Minutes of Proceedings and Evidence*. With that, thank you very much.

• 1610

Mr. MacIntosh, you have been good enough to provide us with your opening remarks. Do you intend to read these in their entirety, or highlight them?

Mr. Robert M. MacIntosh (President, Canadian Bankers' Association): If I may read them. They are not very long, Mr. Chairman.

The Chairman: That is fine. Would you introduce your colleague?

Mr. MacIntosh: My colleague is Ms Hélène Sinclair, General Manager, Corporate Planning and Legislation, of the Bank of Nova Scotia. Until a few months ago she was Director of Public Affairs of the Canadian Bankers' Association and was one of the principal authors of our examination of CDIC and the Wyman report, so I have asked her to join me today.

[Traduction]

des défalcatons ont été consenties à des institutions membres—et je ne suis pas certain que vous ayez mentionné cette question—et qu'au cours des années 1970 et 1960 la prime annuelle a été réduite de 1/30 à 1/50 de 1 p. 100 pendant un certain temps.

M. Sabourin: Il s'agit de 1/6 de 1 p. 100.

La loi prévoit deux formules: la prime ordinaire de 1/30 de 1 p. 100 de tous les dépôts assurés et la formule réduite de 1/5 de 1 p. 100 de tous les dépôts assurés mais en tenant compte de toutes les primes préalablement versées par l'institution en question. Le résultat est qu'entre 1972 et 1982, le conseil d'administration s'est penché sur la situation et en est arrivé à cette formule de 1/5 de 1 p. 100 en déduisant toutes les primes préalablement payées.

Le résultat est le suivant: quand une institution a versé des primes pendant cinq ans, on ne tient plus compte de ces montants et la seule augmentation est celle de l'augmentation des primes d'année en année. En fait il s'agit de 1/6 de 1 p. 100 par rapport à 1/30 de 1 p. 100. La réduction de primes pour la SADC représente environ 100 millions de dollars.

M. de Jong: Vous voulez donc dire que la réduction de revenu pour votre société s'est élevée à . . .

M. Sabourin: Oui. Les réductions se sont élevées à 9 millions de dollars, soit 3 millions de dollars en 1978 et 6 millions de dollars en 1979. Les calculs, très complexes, tenaient compte du nombre d'années pendant lesquelles une institution avait versé les primes et ces calculs étaient faits au *pro rata*.

Le président: Merci. Il faudrait peut-être accélérer les choses étant donné que nous devons également entendre les représentants de l'Association des banquiers canadiens. À moins que vous ayez encore quelques brèves questions, nous remercions M. McInley et ses associés. Nous vous remercions d'être venus; votre contribution a été très utile. Vos remarques figureront au compte rendu des délibérations et témoignages. Nous vous remercions.

Monsieur MacIntosh, nous vous remercions de nous avoir fourni un exemplaire de vos remarques préliminaires. Avez-vous l'intention de les lire au complet ou simplement d'y faire allusion?

M. Robert M. MacIntosh (président, Association des banquiers canadiens): J'aimerais lire mes notes qui ne sont d'ailleurs pas très longues, monsieur le président.

Le président: Très bien. Pourriez-vous nous présenter votre collègue?

M. MacIntosh: Il s'agit de M^{me} Hélène Sinclair, directeur général, Planification et législation, de la Banque de Nouvelle-Écosse. Il y a quelques mois elle était directrice des affaires publiques pour l'Association des banquiers canadiens et un des principaux auteurs de notre étude sur la SADC et du rapport